MUR 1771

Neuvième

LETTRE OUVERTE

aux Ecrivains de Belgique

Solstice de l'hiver 1954.

Mes chers Confrères,

Il faut se méfier des généralisations. Je viens de l'apprendre à mes dépens. Pour avoir loué votre prudence assez unanime, j'ai reçu plusieurs démentis, les uns badins, les autres sévères. Tel celui de ce brutal qui me prend en pitié parce que je m'occupe de personnages qu'il appelle, révérence parler : "des C. à plumes !". J'ai hésité, je l'avoue, devant ce mot que j'écris sans l'écrire, mais j'ai, pour moi, l'autorité d'exemples illustres : Malherbe, Théophile, Maynard, Mathurin Régnier et que d'autres encore ; sans oublier Ronsard et ses amis qui le mettent en toutes lettres. Il est vrai que les uns et les autres parlent un langage direct : Ils appellent un chat un chat, c'est bien le cas de le dire. Ici, au contraire, c'est proprement une injure. Elle me semble d'autant plus grave qu'elle est obscure, donc chargée de mystère. Il ne me viendrait jamais à l'esprit d'avoir recours à une synecdocque aussi audacieuse, ni d'orner l'organe promu à cet emploi d'ornements destinés à l'embellissement des têtes et des chapeaux.

Un autre confrère, sous prétexte que ces messieurs du service des lettres ne répondent pas à ses missives, m'assure qu'ils passent leur temps à faire des cocottes. Où est le mal ? Tout fonctionnaire, digne des meilleures traditions, est un type dans le genre de Monsieur Ingres qui donna son nom à un violon. Les variétés du violon sont nombreuses, depuis le tir au papegai jusqu'à la pêche à la ligne. Je croyais, pour ma part, que ces messieurs s'occupaient surtout à fignoler des vers. C'est plus anodin que de commander des livres qui ne valent pas tripette ou d'encourager ceux et celles qu'il faudrait décourager ; ce qui est impossible, parce qu'ils ont pour eux le nombre et que le nombre est le ciment des démocraties. Choisir, que ce soit selon un système de pistons savamment lubréfiés ou au petit bonheur, c'est toujours choisir : couper le gâteau en quarante tranches, inégales de surcroît, c'est indisposer automatiquement les 360 privés de dessert ! Car nous sommes 400, paraît-il, et férus d'égalité. Ceux qui ont goûté au gâteau en redemandent ; mieux, forts d'avoir été choisis, ils n'entendent pas se laisser prendre la provende de la bouche Ils finiront par former l'Amicale des Ecornifleurs Brabançons. Cette nouvelle A.E.B. serait en quelque sorte la quintessence de l'autre, plus nombreuse certes, mais d'une efficacité assez problématique.

Telle est la loi du nombre. Il est générateur de force, mais celle-ci ne s'exerce nécessairement que par délégation. Quarante élus pour quatre cents appelés, c'est mieux qu'au Parlement. Dans une communication à l'académie, M. Roger Bodart préconisa pour la salvation de nos lettres une formule plus concentrée encore : un mois de séjour payé en France, accordé à un ou deux écrivains par an. Pour donner l'exemple, il partit le premier. Délégation ! Je ne désapprouve pas M. Roger Bodart de nous avoir signifié avec crânerie qu'il se jugeait l'un des rares représentants sortables de nos lettres. En avouant la haute estime qu'il a pour son propre labeur, il n'a fait qu'affirmer au grand jour ce

que nombre d'entre nous pensent d'eux-mêmes au fond de leur cœur.

Quoiqu'on fasse, on fera toujours des mécontents. J'ai soutenu, il y a belle lurette, contre feu Louis Piérard que les encouragements, dont il était un ardent promoteur, seraient pires que le mal. Avais-je pas raison ? dirait le bon La Fontaine. Mais il ne sert à rien d'avoir raison, c'est connu. Les encouragements sont et seront une source éternelle de chamailles, de rancœurs et de suspicions. Aussi comprend-on les cocotiers de la rue du Trône. Qu'ils ne répondent pas aux lettres, c'est le nouveau savoir-vivre ; mais qu'ils agissent le moins possible, c'est pure sagesse. Ils ont leurs clients attitrés et ils s'ingénient, avec succès, à dégoûter les autres.

Un confrère qui se veut pratique prétend qu'au lieu d'encourager les écrivains, il faudrait soutenir l'édition. La formule est séduisante. Mais il en est de nos éditeurs comme de nos gens de lettres ; comment reconnaître les vrais des faux ? Évidemment, à part soi, chacun est fixé. Mais qui le dira au grand jour ? On sait que l'A.E.B. — la pléthorique — a publié un catalogue qui fait état de quelque 140 éditeurs. S'il y en a 14 parmi eux qui ont un registre de commerce, je veux devenir académicien. Soutenir l'édition ! C'est presque soutenir le gouvernement qui veut créer de nouvelles industries. C'est inimaginable. D'abord, parce qu'un effort sérieux, ayant tous les aspects d'une activité commerciale, n'a pas besoin d'être soutenu. Tel est le principe qui préside aux achats. Les mandarins ont une dilection particulière pour les amateurs. Ils font montre de leur grande âme en y ajoutant quelques mendiants, sinon faméliques, du moins obséquieux. Logiques, ils achètent de préférence ce qui est invendable. En ce faisant, ils font certainement plaisir à l'A.E.B. — la vraie — qui aime tout ce qui fleure bon l'amateurisme, les réunions ouatées, les récitations confidentielles et, vu la dureté des temps, la participation aux frais, traduite par quelques subsides discrets.

Musée de la Littérature

Tout est à l'avenant. Les publications, telles que les catalogues ou le bulletin, sont inspirées par ce même souci de bon ton. On veut n'effaroucher personne. Le doux plaisir de s'affirmer écrivain s'achète en payant une cotisation, en vérité modique. Pour maintenir cet état d'euphorie, il importe d'écarter les entreprises qui veulent sortir la chose littéraire de son amateurisme béat. C'est bien pourquoi, j'imagine, le bulletin de l'A.E.B. — l'authentique — n'a jamais annoncé la naissance d'"Audace", ni commenté sa jeune vie. L'effort est manifestement trop sérieux. Il vise à toucher un public. C'est contre toutes les traditions. Que Carlo de Mey en fasse son deuil. L'A.E.B. préfère les exercices en champ clos, ce champ étant d'ordinaire un salon.

En Belgique l'audace est mal vue. Edmond Picard a créé un mot excellent pour désigner un état d'esprit solide, cohérent, imperméable et permanent : le middelmatisme. Il y a lieu d'y ajouter les jeux adroits de l'équilibre. Pour qui touche, à quelque titre que ce soit, au Pouvoir, mot prestigieux que je renonce à définir, c'est indispensable. Ecrire, par exemple, des vers mystiques et être affilié au P.S.B. L'âme, d'un côté, l'esprit de l'autre. Le P.S.B. ne lit guère de vers et il y a toujours des pasteurs qui rêvent de ramener au bercail la brebis égarée... Pour réussir par cette manœuvre il faut du doigté, de la finesse, que sais-je encore ?

Enfin, tout cela est bien difficile. Je n'envie pas le sort des vaillants qui sont commis à la salvation de nos lettres. A leur place, je ferais comme eux : je préférerais les douces pelouses de la sagesse aux pentes abruptes de l'aventure.

Foin de l'audace et vivent les cocottes !

ROGER AVERMAETE

Éditeur Roger Avermaete — 32, Longue rue Lozana, Anvers